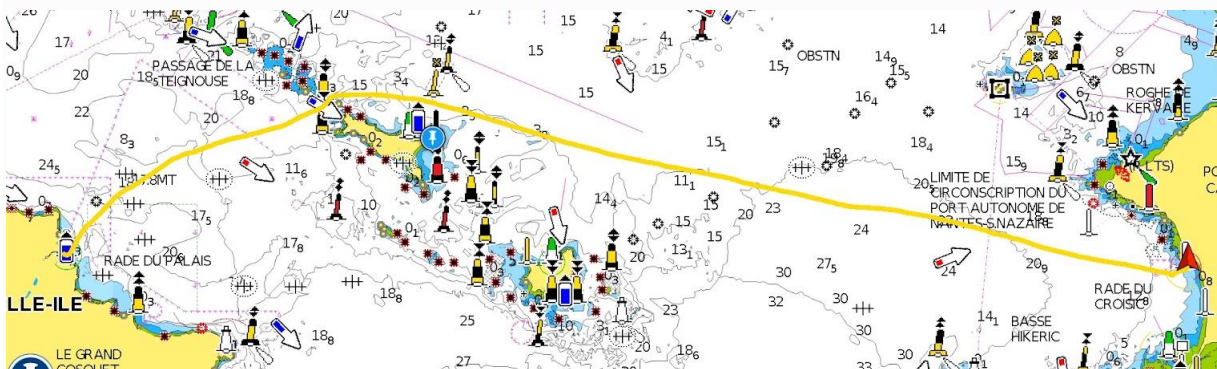


Entre voile, soleil et semelles noires ⚓ sur Cumbassa



Chouette week-end sur Cumbassa pour prolonger l'été Indien

Samedi 3 octobre — La Turballe → Palais



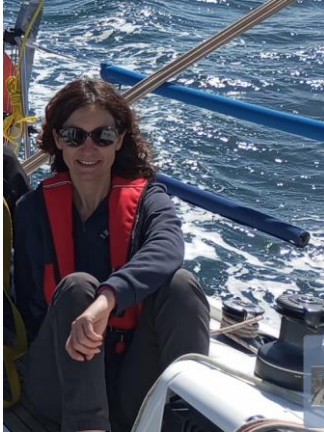
Rendez-vous à 9h00 à bord à La Turballe.

Au programme : café, viennoiseries et briefing sécurité.

Bref, tout ce qu'il faut pour donner à l'équipage l'impression qu'on part pour une grande aventure... alors qu'on commence surtout par manger.

Et le bateau quitte finalement le port vers 11h00, direction Belle-Île.

L'équipage est au complet :



Caroline cheffe de bord



Thierry



Franck

,



Tiphaine



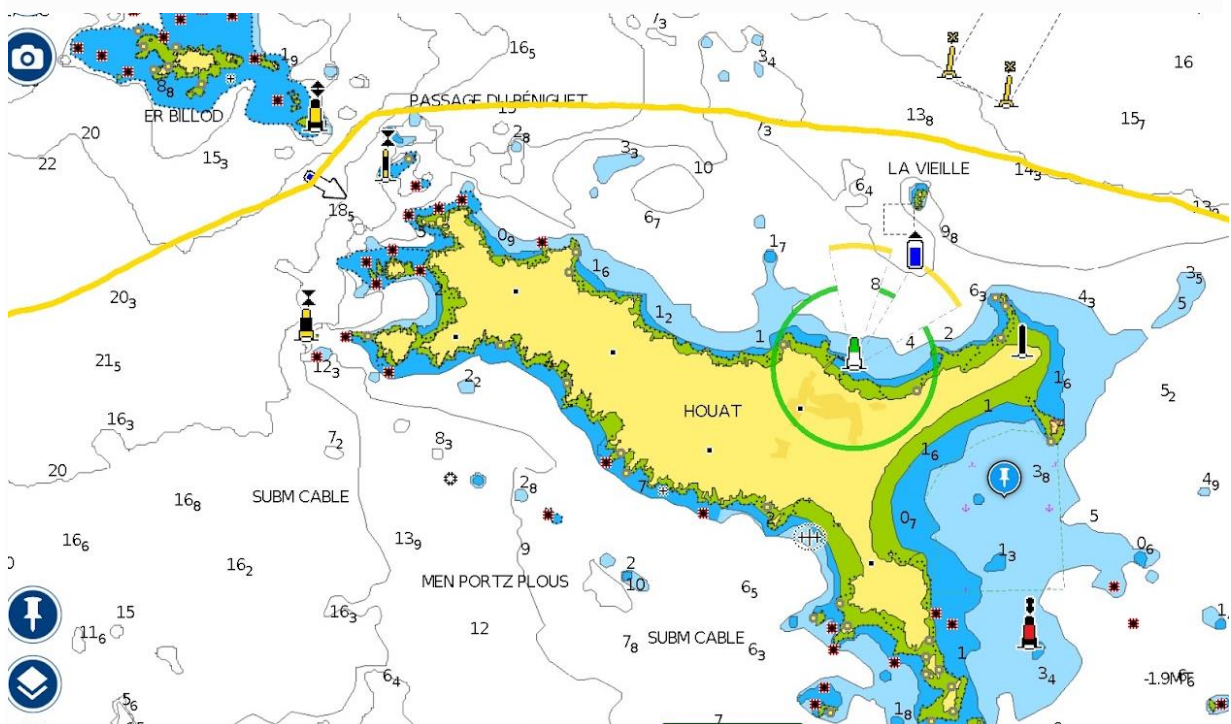
Jean-Michel

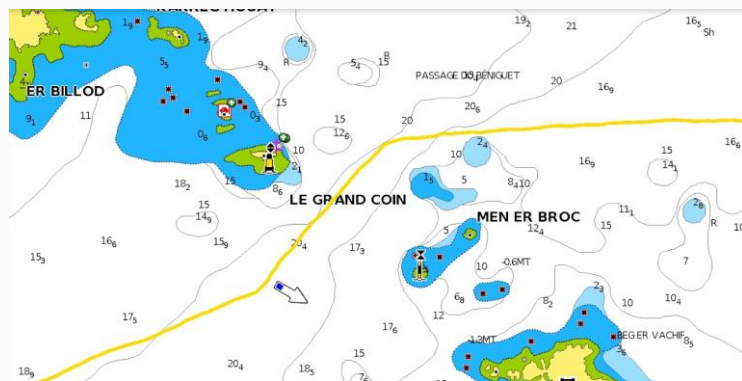


Sylvain



Le vent est de Nord-Est, le soleil est au rendez-vous et, très rapidement, toutes les voiles sont dehors. Direction le nord de Houat pour passer le passage du Béniguet. Le vent portant nous permet d'avancer confortablement, et chacun commence à prendre ses marques.





Passage de Béniguet



Après le passage du Béniguet, changement de cap : direction Palais

Le bateau glisse tranquillement, le soleil brille, la mer est belle... et une étrange sensation commence à s'installer à bord : **on est en vacances !**

Cumbassa sur sa nouvelle route, nous voilà partis dans une discussion passionnante sur le jardinage... taille des haies, plantations, tomates, bref, tout ce qu'il faut pour oublier qu'on est sur un voilier !

Le bateau, lui, continue tranquillement sa route, porté par un bon vent portant.

Et puis, au bout d'un moment, une question existentielle surgit :

« **Dites donc... on ne serait pas en train d'oublier quelque chose ?** »

Un regard sur les voiles... un autre sur le vent...

« **Ah ben si ! Le spi ! Ça fait combien de temps qu'on aurait pu l'envoyer ?** »

Petit silence.

Après réflexion, il semblerait que le jardinage nous ait quelque peu déconcentrés...

Quinze minutes plus tard, changement radical: le jardinage est abandonné, le spi est envoyé dare-dare, et avec une manœuvre des plus parfaites, s'il vous plaît !

Comme quoi, sur un voilier, il faut toujours se méfier des conversations trop passionnantes...



C'est quand même mieux sous spi, de plus Rose en ce mois d'Octobre



Pour Tiphaine, c'est une première navigation et, jusque-là, tout se passe plutôt bien. Le reste de l'équipage étant plus expérimenté, chacun veille discrètement à ce que la nouvelle venue ne soit pas traumatisée dès son premier week-end.

Vers 17h00, arrivée au Palais.



Nous nous amarrons à couple d'un bateau sur le ponton flottant. Et c'est là que nous nous rappelons une règle essentielle de la navigation,

apparemment non inscrite dans les manuels : **les semelles noires sont l'ennemi juré de certains plaisanciers.**



Cumbassa (point bleu) coincé entre 2 bateaux

Des chaussures ont en effet le mauvais goût de laisser quelques traces sur le pont. (Ceci dit, c'est le voisin qui l'affirme car nous n'en avons pas vu)

Notre voisin, manifestement très attaché à la propreté de son bateau — et à la tranquillité de son sommeil — nous fait également comprendre que la plaisance est une activité qui demande rigueur, discipline et respect scrupuleux des procédures d'amarrage.

Nous découvrons également qu'il souhaite dormir tranquillement.

Petit problème : le clapot entre dans le port.

Et, comme par solidarité, ce clapot nous empêche nous aussi de dormir tranquillement.



Cumbassa Music Band en tournée à Belle Ile

La soirée commence heureusement très bien par la suite



Petite bière à terre, puis retour à bord pour le repas. Quelques chansons accompagnées à la guitare viennent clôturer la journée.



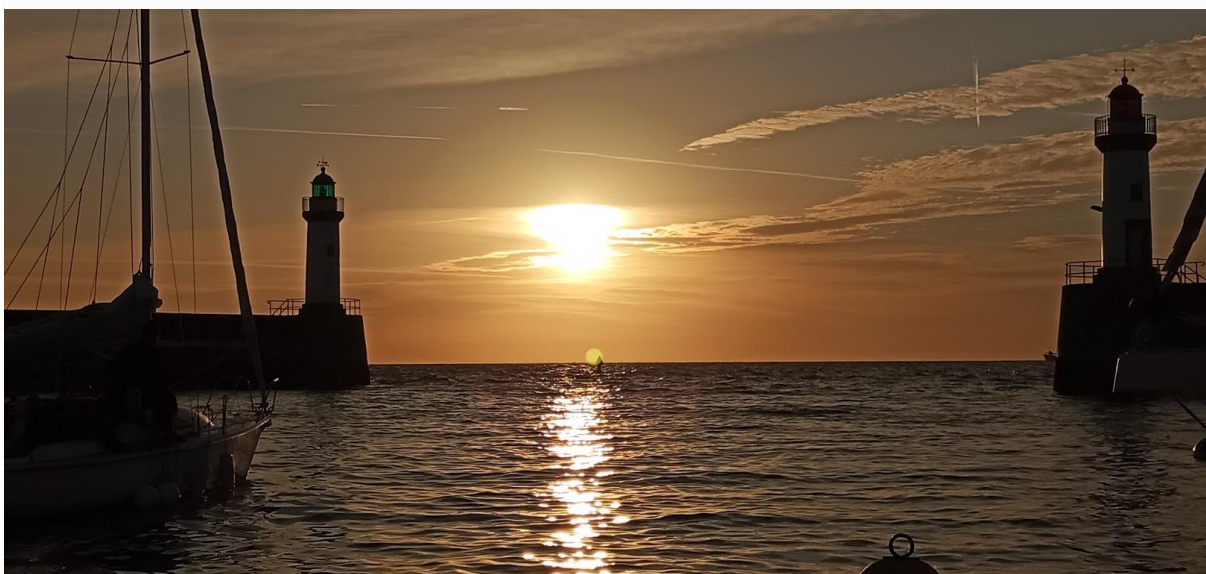
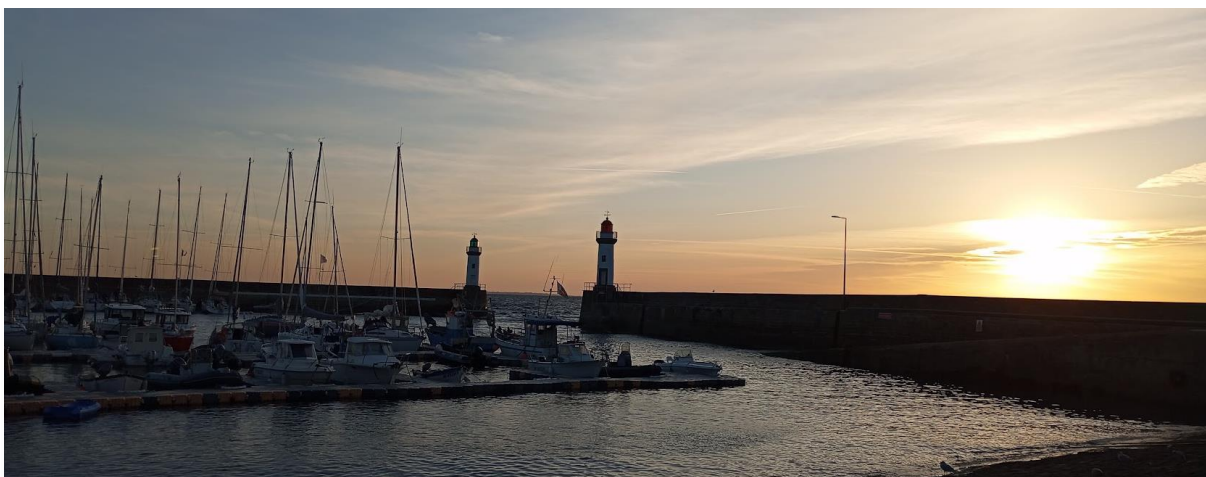


Et finalement, chacun rejoint sa couchette, avec dans la tête le doux ronronnement du bateau... et peut-être quelques réflexions sur les semelles noires, le clapot et les joies de la vie en communauté.

Dimanche 4 octobre — Belle-Île → Houat → La Turballe

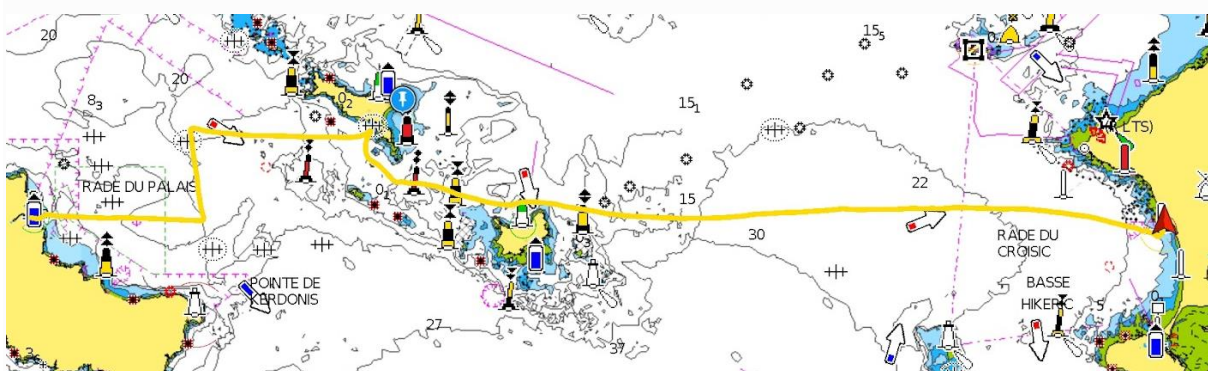
Dimanche matin, le spectacle commence avant même le petit-déjeuner.

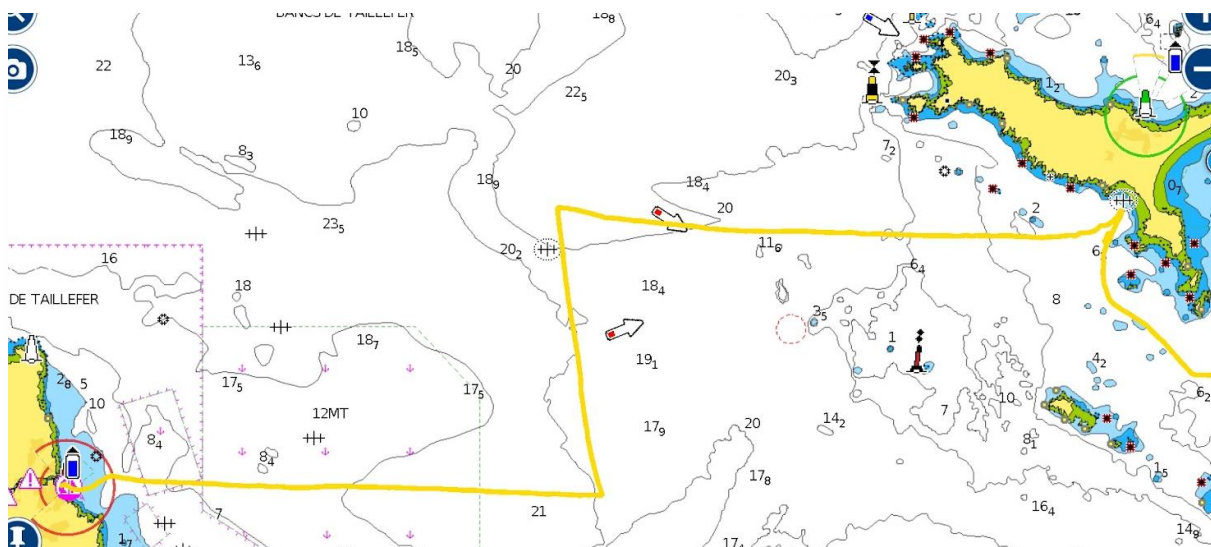




Un magnifique lever de soleil apparaît entre les jetées du Palais.

Difficile de rêver meilleur réveil.





Départ vers 10h00, direction la plage de **Treach Salus**, au sud de Houat.



Le vent s'est renforcé. Nous naviguons au près serré, avec quelques rafales atteignant les 20 nœuds.

Un ris dans la grand-voile, le génois bien réglé, et nous voilà partis pour une navigation dynamique.

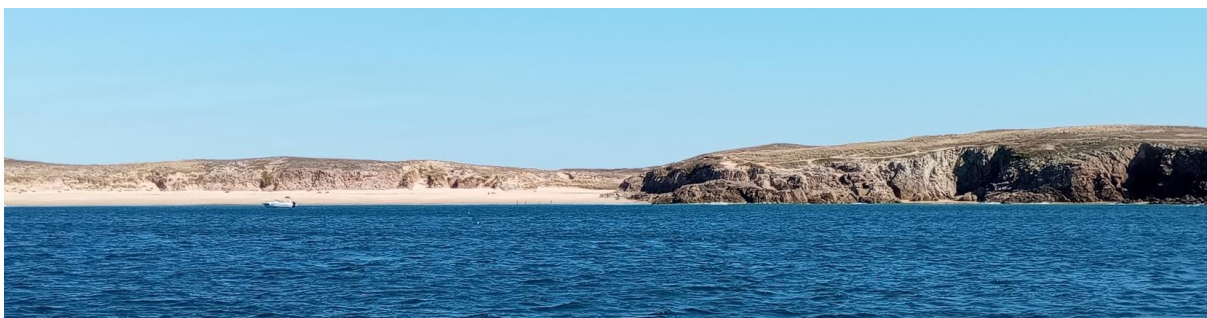
Le bateau avance bien et l'équipage commence à prendre un sérieux plaisir à tirer des bords.



Vers midi, arrivée à Treach Salus.

L'ancre est jetée dans un décor magnifique.





Soleil, mer bleue, plage superbe et déjeuner à bord : le genre de moment où personne ne regarde vraiment l'heure et où la question de repartir paraît soudain totalement absurde.

Nous sommes bien.

Très bien même.

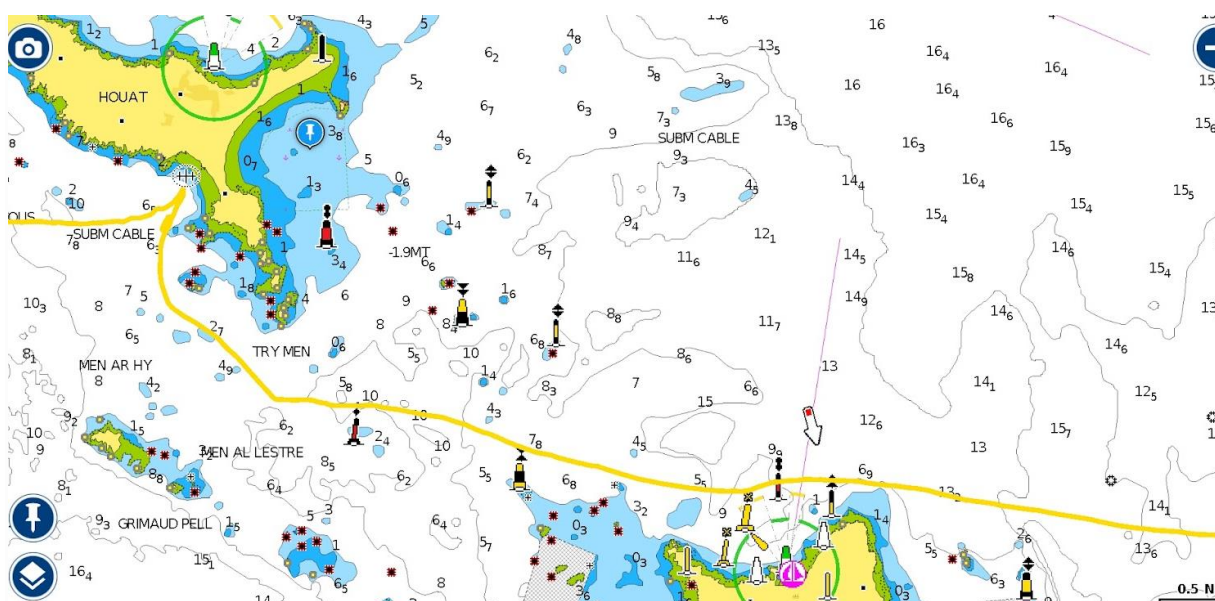
À tel point qu'une idée commence à circuler, probablement dangereuse :

Et si on ne repartait pas ?

Mais la réalité finit toujours par nous rattraper.

À 15h00, il faut lever l'ancre.

Départ lent à contre-courant dans la chaussée des Chevaux, puis nous retrouvons un bon près serré, à bonne allure, en direction de La Turballe.



La navigation est belle, le bateau marche bien et le soleil nous accompagne encore.

Puis, doucement, le jour commence à tomber.

Vers 19h30, La Turballe est en vue.

Retour au port au coucher du soleil.

Dernières manœuvres, rangement, nettoyage... La magie des vacances laisse place à la réalité : il faut maintenant remettre le bateau en ordre.

Tout est rangé.

Le bateau est propre.

Le week-end est terminé.

Il ne reste plus qu'à se faire quelques bises et à se dire au revoir.

Et c'est probablement le moment le plus difficile de toute la navigation.

Car après deux jours de soleil, de vent, de mer, de rires, de guitare, de beaux paysages et de petits moments partagés, chacun repart de son côté avec cette agréable sensation d'avoir vécu **un vrai petit morceau de vacances**.

Une première navigation réussie pour Tiphaine, un équipage au top, une météo presque parfaite...

Et même un voisin tatillon : finalement, il fallait bien un petit grain de sel pour que l'histoire soit complète.

À refaire, sans hésitation.



Quelques dictons bretons :

« *Qui voit Belle-Île voit son île* »

« *À Houat et Hoëdic la mer est ton seul chemin* »

Cumbassiquement vôtres

Jean-Michel